

UTAH BEACH





DOMINIQUE LEBLANC (TEXTE PROVISoire)
 Moniteur de voile à Arzon

J'ai découvert le Golfe du Morbihan à l'âge de 5 ans lorsque mes parents ont quitté l'Algérie et sont venus s'installer à Port-Navalo.

Aujourd'hui, je dirige un chantier naval, je suis également responsable de l'école de voile d'Arzon et je fais partie de l'école de croisière côtière. Depuis quelques temps, j'ai le privilège d'habiter à 50 mètres des eaux du Golfe d'où je peux voir l'Île aux Moines, l'Île d'Arz, Arradon...

On ouvre l'école de voile à partir du mois d'avril et l'activité se prolonge jusqu'à la Toussaint. On y pratique la voile scolaire, les classes de mer, des stages avec les vacanciers. En école de croisière côtière, je navigue principalement dans le Golfe car il n'y a pas meilleur endroit pour expliquer les rouages des courants d'eaux, des courants d'air à mes élèves qui viennent apprendre à naviguer en croisière... Et même si je ne suis pas un expert en oiseaux, j'apprécie à chaque fois de les voir et de pouvoir les observer, ce sont toujours des instants magiques.

Enfant, vers 6-7 ans j'ai commencé de petites navigations en Optimist, avec mes amis, en restant autour du port de Port-Navalo. Je dois reconnaître qu'à l'époque, j'étais assez peu sensibilisé (à tort) à la sécurité en mer et je me souviens avoir été contrôlé plusieurs fois par la gendarmerie et ne pas être en règle.

En progressant, les zones de navigation se sont élargies avec plus de sécurité. Nous avons le sentiment d'appivoiser le lieu alors qu'en fait c'est notre connaissance qui nous permettait de l'explorer un peu plus à chaque fois. Il fallait connaître les courants, se repérer parmi les îles, faire attention aux gros bateaux avec passagers. Aujourd'hui, encore, certaines personnes ont peur de s'aventurer sur le Golfe... il y'a par exemple un bruit de ponton qui dit que les Anglais redoutent de passer l'entrée du Golfe et de s'engager dans le fameux courant de la Jument. C'est d'ailleurs étonnant car les Anglais naviguent très bien et sont habitués aux courants forts. Je me demande si cette rumeur n'est pas due à cette perpétuelle «gué-guerre» franco-anglaise?

Mais c'est vrai que le Golfe est un lieu particulier, il faut être vigilant avec les courants, les hauteurs d'eau, les parcs à huîtres et cette qualité n'est pas donnée à tout le monde.

Quand on évoque les risques et les dangers de la navigation sur le Golfe, je repense souvent à ma propre expérience lors d'une «Catagolfe», il y'a quelques années. A cette époque, je régatais souvent en ca-

tamarin de sport, notamment lors de cette grande «classique» qui part d'Arradon et qui regroupe environ 150 bateaux, (donc 300 marins sur l'eau car on navigue en double sur ces bateaux). La météo était annoncée musclée mais manoeuvrable... effectivement tant que nous naviguions dans les eaux du Golfe, c'était sportif mais tenable. Puis le parcours côtier à effectuer nous faisait sortir du Golfe pour entrer dans la baie de Quiberon. C'est alors que, à peine étions nous passés à Port Navalo et Kerpenhir, le vent du Nord est monté très rapidement à 45 noeuds (force 9). Sur les 100 concurrents encore en course, la moitié a déssalé avec l'impossibilité de ressaler en raison du fort clapot, du vent trop fort... Ce fut donc une cinquantaine de bateaux en perdition, poussés au large par le vent, avec l'hélicoptère dragon 56 qui effectuait quelques sauvetages, tous les pompiers de Locmariaquer, Arzon mobilisés, les stations SNSM sur l'eau pour venir en aide aux régatiers en détresse, certains secourus au bout de deux heures. La situation était tellement tendue qu'un hélicoptère de la Marine Nationale est même venu en support. Par chance, j'avais pu me mettre à l'abri, in extremis, dans le port du Crovesty, mais le dernier concurrent qui a été secouru était à un mille de Houat, ce qui veut dire qu'il avait traversé toute la baie à la dérive avant d'être secouru. Fort heureusement, il n'y a pas eu de blessé ni de mort car tous les équipages ont gardé leur sang froid.

Aujourd'hui, lorsque je suis dans le Golfe, je navigue toujours avec une carte marine ou un écran GPS proches de moi, car il faut sans cesse tenir compte des hauteurs d'eau en fonction des coefficients de marées et les calculer pour ne pas se faire piéger, talonner sur un banc de sable, un rocher ou même s'échouer lors d'un mouillage pendant la nuit.

Pour mon plaisir, je continue à naviguer en catamaran de sport mais aussi en croisière en famille et entre amis, à toutes les heures de la journée. Faire partie de ces privilégiés qui savent et peuvent naviguer toute l'année sur le Golfe n'est pas une fierté mais un vraie chance.

Et il est très difficile d'être égoïste et de ne pas vouloir partager ces instants, été comme hiver. Comme en ce moment (en hiver), j'aime voir tous les oiseaux et ces bernaches dans les vasières, ou l'été tous ces petits canots ui sillonnent le Golfe sous voile. Cet espace est tellement grand, que l'on pourrait y naviguer toute une saison et découvrir encore des petits recoins secrets. L'ambivalence du Golfe permet mille destinations. Et puis naviguer en voilier permet aussi de mettre son bateau au mouillage quelques heures à l'Île d'Arz, l'Île aux Moines, dans la rivière d'Auray et de partir faire une petite randonnée à pied. Ou bien prendre une Caravelle et aller naviguer au fond



14

15







JULES CHEVALIER (TEXTE PROVISOIRE)

Moniteur en plongée dérivante.

Formateur et inspecteur en permis bateau.

J'ai découvert la plongée en apnée et la chasse sous-marine dans les mers chaudes du Globe.

De retour en France, je me suis inscrit dans le club de plongée de Questembert où j'ai passé tous mes niveaux pour décrocher un diplôme d'Etat me permettant d'enseigner la plongée.

J'ai alors eu la chance de voyager longtemps et partout dans le monde, pour enseigner et découvrir de nombreux spots de plongée idylliques.

Puis en 2010, j'ai créé mon entreprise de plongée « H2JO » (symbole chimique de l'eau, associé à mon prénom). Basé au Crouesty, c'est un centre de plongée ouvert à l'année, même si le pic d'activité est au printemps et durant l'été. Notre particularité, par rapport à d'autres centres de plongée, est la pratique de « la plongée dérivante ». Le principe est de descendre en pleine eau et de se laisser emporter par les courants du Golfe. Cette pratique m'a été inspirée par ce qui existe déjà dans les passes des atoll, à Tahiti, aux Maldives, en Egypte...

C'est une sensation unique... c'est comme voler sous l'eau, stabilisé en « chute horizontale » comme peut

l'être un parachutiste en chute verticale. Le but est de se laisser porter à 1 mètre au-dessus du fond, sans faire d'effort, sans consommer d'énergie, car l'énergie est apportée par le courant. Ce n'est pas un sport mais une activité de loisir, qui nécessite juste une petite expérience de plongée car elle est encadrée par des moniteurs diplômés.

Nous pratiquons ce type de plongée uniquement dans le Golfe ; ailleurs les courants ne sont pas assez forts.

Il y a plusieurs lieux, dans le Golfe pour dériver mais cela dépend essentiellement des marées et de la règle « des douzièmes » *. Plus on est mi-marée, plus le courant montant (le flux) ou descendant (le jusant), sera fort. S'ajoute à cela un autre phénomène propre au Golfe que l'on pourrait qualifier « d'effet venturie », provoqué par les îles qui font « bouchons » et qui accentuent la force du courant quand l'eau circule dans les zones étroites entre deux îles.

A cela s'ajoute la topographie des lieux, avec les lits des 3 anciennes rivières (rivières d'Auray, de Vannes et de Séné) qui accélèrent le flux rendant les courants du Golfe sont les troisièmes plus forts d'Europe, avec des pointes à 10 noeuds (18 kms/h).

Il y a donc des consignes très précises à respecter face à la dangerosité de ces courants. Il faut apprendre à connaître les secteurs et veiller à rester concentré